

PARUTION

Le présent Bulletin paraît actuellement à raison de 3 fascicules par an : au début, au milieu et en fin d'année. Il n'y aura toutefois que deux parutions cette année : en été et en automne 2000.

Le prix, pour les non-membres, est de Fr. 15.- l'exemplaire.

Les premiers fascicules parus peuvent être obtenus, au prix de Fr. 10.- l'exemplaire, auprès de M. Pierre-Arnold BOREL (adresse en page III de couverture), ceci jusqu'à épuisement du stock.

SOMMAIRE

EDITORIAL	p. 2
MESSAGE DU PRÉSIDENT	p. 4
PROGRAMME JUSQU'À LA FIN DE L'ANNÉE	p. 5
DESCENDANCE DES COMTES DE NEUCHÂTEL DEPUIS JANNIN LE BÂTARD DU SEIGNEUR AMÉDÉE DIT AMEY; DESCENDANCE DONNANT UNE BRANCHE DE LA FAMILLE GORGERAT	p. 6
RELATIONS ENTRE MULHOUSE ET NEUCHÂTEL	p. 10
SUCHE DE LA FAMILLE GÉLIEU	p. 12
L'ÉGALITÉ D'AUJOURD'HUI COMPLEXIFIE LA GÉNÉALOGIE DE DEMAIN	p. 14
LA VIE DE JONAS FAVRE, COMMUNIER DE COUVET	p. 16
FAMILLES DES COMMUNES DU VAL-DE-TRAVERS CITÉES AU XVII ^e SIÈCLE	p. 18
EXPOSITION DES OEUVRES DU PEINTRE RENÉ RICHARD EN SUISSE	p. 24
MA VIE D'ÉTUDIANT À NEUCHÂTEL	p. 29
TEL PÈRE - TEL FILS, OU PETITE MUSIQUE DE GÉNÉALOGIE	p. 34
BIBLIOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE POUR LA RECHERCHE GÉNÉALOGIQUE	p. 36
QUESTIONS ET RÉPONSES	p. 38
MOUVEMENT DES MEMBRES	p. 42
DEMANDE D'ADHÉSION À LA SNG	p. 43
QUESTIONNAIRE DU PRÉSIDENT	p. 44

EDITORIAL

par Philippe Borel

La généalogie : un hobby pour grands-papas et grands-mamans ?

C'est plutôt avec un sentiment de réticence que je saisis ma plume pour écrire le premier éditorial de l'an 2000. Il est aussi, vous l'aurez déjà remarqué, le premier éditorial par une nouvelle équipe de rédaction, dont je suis le "membre junior". Nous souhaitons, tout d'abord, remercier M. Eric Nusslé pour de nombreuses années de travail fidèle et professionnel à la tête du bulletin de la SNG. C'est sans doute en grande partie grâce à lui que notre Société a pu garder un contact avec un si grand nombre de membres hors du canton. Nous tâcherons de continuer dans le même sens et au même niveau!

J'aimerais profiter de cette occasion pour me présenter aux membres, qu'ils soient proches ou lointains de notre pays, par le biais d'un éditorial plutôt philosophique. Je suis pleinement conscient que le travail de l'éditeur n'est pas strictement neutre: il jouit d'un certain "pouvoir éditorial". C'est pourquoi, dans cette première réflexion, il me semble nécessaire de mettre au clair les convictions, les valeurs et peut-être même les partis pris du membre junior de la nouvelle équipe de rédaction qui comprend aussi M. Eric-André Klausser.

En visant ce but, nous revenons à la question centrale de notre Société: pourquoi nous intéressons-nous à la généalogie? Parmi les nombreuses réponses possibles, j'aimerais m'attarder ici sur le concept de la "réversibilité" du sociologue Claude Lévi-Strauss. Lévi-Strauss emprunte le néologisme "réversibilité" pour désigner l'importance de la "routine" du passé chez l'être humain pour donner un sens et une organisation à sa vie quotidienne ainsi qu'une régularité à son avenir. Autrement dit, la reproduction de petites habitudes, apparemment sans importance à titre individuel, prises ensemble nous aident à nous placer dans une plus vaste continuité humaine et temporelle: le passé nous permet d'envisager l'avenir.

Or, la "découverte" de ce phénomène sociologique révèle un paradoxe. L'oeuvre sociologique fait partie d'un plus grand courant de modernisme qui a tendance à générer ses propres contre-courants. La science moderne nous permet dans un premier temps de dégager les différents éléments de notre société, mais dans un deuxième temps cette étude scientifique et méticuleuse

risque de déraciner le sujet étudié de son milieu et de le déshumaniser. La science dévoile, mais elle démystifie à la fois.

Les différents contre-courants du modernisme, y compris le rejet des routines du passé au profit des formes "modernes" peuvent provoquer (surtout chez les jeunes gens) un vide. Le manque des routines déracine les transactions humaines quotidiennes de leur contexte sociologique naturel. Et Lévi-Strauss souligne que cet enracinement, par le biais de la reproduction des habitudes, est essentiel afin que nous puissions établir des repères cognitifs qui nous permettent de réagir aux événements. Sans routines et sans précédents, sur quoi basons-nous nos actes?

Renforçons notre argumentation avec le propos de l'écrivain argentin Carlos Fuentes: le présent est le fruit de notre passé et le premier pas vers notre avenir; il est le point cardinal entre passé et futur. Les trois sont directement, voire organiquement liés. Nous ne pouvons pas les désarticuler sans nuire à notre besoin cognitif de nous placer dans une plus grande continuité temporelle.

La généalogie est-elle donc un simple "hobby" pour grands-papas et grands-mamans? Décidemment non: l'enjeu, nous semble-t-il, est beaucoup plus important. Nos racines, nos identités, nos routines forment en partie le remède aux maux des contre-courants modernes malfaisants. Elles nous enracinent dans le temps et dans la société. Notre "hobby" est un humble geste d'engagement envers les générations futures de sauvegarder un patrimoine d'anciens modes de vie, de routines et d'idées. Nous contribuons donc à la sauvegarde du noyau de la "réversibilité". Nos études, nos articles et nos anecdotes servent à garder dans notre esprit collectif les "manies" du passé qui sont essentielles pour nous guider sur le bon chemin dans l'avenir.

Dans cette perspective, nous attendons avec impatience vos propositions pour le prochain fascicule...



MM. Philippe Borel et Eric-André Klausser au cours de la cérémonie de passation des pouvoirs à la nouvelle Rédaction
(Photo Nusslé)

MESSAGE DU PRÉSIDENTpar **Nicolas A. Junod**

Cette année a fort bien commencé financièrement puisqu'à la suite du don important reçu l'année dernière de la Fondation de famille du Maix-Lidor, voici que notre trésorier Paul Fallet nous annonce un don à peu près équivalent versé à la fin 1999 sur le compte de la SNG. Nous lui sommes tous très reconnaissants de ce geste et l'en remercions chaleureusement à travers ces lignes, en attendant de pouvoir le faire de manière plus officielle à la fin de son mandat.

Lors de notre assemblée générale du 18 janvier 2000, aucune candidature ne s'est manifestée pour le poste de vice-président, laissé vacant par le départ de M. Portmann.

J'attire votre attention sur le fait qu'une bonne partie du comité devra être renouvelé lors de la prochaine assemblée en janvier 2001, du fait du départ simultané du secrétaire au procès-verbal et du trésorier. Il est indispensable de répondre à ces impératifs statutaires pour permettre le fonctionnement de notre Société et par conséquent primordial que vous preniez contact avec moi afin de discuter de votre éventuelle candidature aux différents postes laissés vacants cette année.

Je souhaite donc pouvoir compter sur votre engagement pour cette nouvelle période de trois ans, laquelle portera allègrement la SNG vers ses 65 ans d'existence. Je me réjouis d'ores et déjà d'en parler avec vous en particulier. Les candidatures féminines seront tout particulièrement appréciées...

Pour l'an 2000, nous avons décidé de mettre à jour nos listes des patronymes étudiés par nos membres, en leur demandant d'accepter soit qu'on leur transmette le courrier des personnes intéressées, soit que l'on communique leur adresse. Un formulaire ad hoc – que je vous prie de bien vouloir me retourner à votre plus proche convenance – est joint à la dernière page du présent Bulletin.

Au plaisir de vous revoir lors de nos prochaines sorties et conférences, je vous souhaite à toutes et à tous une bonne santé et, pour l'immédiat, une bonne lecture.

Questionnaire à la page 44... à me retourner SVP.

PROGRAMME JUSQU'À LA FIN DE L'ANNÉE**Agenda 2000 - 2001**

Date	Heure	Lieu	Activité	Sujets
23 sept.	09h30	Môtiers	Sortie	Visite du musée régional avec présentation de la chambre de l'horlogerie et des célèbres horlogers "Bovet de Chine", visite du Fonds Borel-de-Rougemont, apéritif au prieuré, dîner suivi d'un exposé de M. E.-A. Klauser, historien: 4 générations d'absinthiers neuchâtelais, les PERNOD, de La Sagne et des Ponts-de-Martel Présentation : MM. P.-A. Clerc / P.-A. Borel
24 oct.	19h30	Collège Latin	Conférence	Les Sandoz (M. J.-P. Jelmini, à confirmer) Présentation : MM. G. Hausmann / E. Nusslé
18 nov.	09h30	Valangin	Sortie	Exposition Sandoz 2000 Présentation : MM. E. Nusslé / G. Hausmann
28 nov.	19h00	Bevaix	Comité	Séance de comité Présentation : M. Nicolas A. Junod
16 janv.	19h30	Collège Latin	Assemblée générale	Présentation : M. Nicolas A. Junod

**DESCENDANCE DES COMTES DE NEUCHÂTEL
DEPUIS JANNIN LE BÂTARD DU SEIGNEUR
AMÉDÉE DIT AMEY; DESCENDANCE DONNANT
UNE BRANCHE DE LA FAMILLE GORGERAT**

**par Pierre-Arnold Borel
avec les compléments d'Olivier Clottu et de Georges Fallet**

I.

Perrette fille de Jannin le bastard.

Elle est petite-fille d'Amey de Neufchastel. *Isabelle comtesse de Neufchastel décédera en 1395, mais, auparavant, le 1er avril 1375 elle a libéré sa parente Perrette de l'obligation d'entretenir un sergent au château de Thielle. Elle lui accorde aussi des champs, prés et ouches dans la chastellenie de Thièle. Isabelle comtesse de Neuchâtel, est fille du comte Louys, le fils de Rollin V qui était fils d'Amédée. Elle était l'arrière-petite-fille du dit Amédée seigneur de Neuchâtel. Isabelle a épousé Rodolphe IV de Nidau.*

Perrette, dite aussi Pernette, a épousé

II.

Jehan Brunier surnommé "le prince"; homme command du comte de Neuchâtel. Il épouse Nycole Aciez d'Hauterive.

III.

Jehannerod le Prince bourgeois de Neuchâtel. Il est cité à Saint-Blaise le 31 mars 1431; son épouse est Juveta Clotuz la fille de Jehan, de d'Alexon. Elle est citée le 2 avril 1477. Leurs enfants sont:

Guillaume ligne directe
Jaques
Humbert
Pierre

IV.

Guillaume Prince dit Jehannerod est l'époux d'Ursely de Confyans la fille de Claude, bourgeois de Soleure. Ils ont deux fils: Andrey qui sera le tuteur des enfants de Jehan, son frère. Andrey a épousé Clauda Aubert, fille de Jaques le fils de Jehan, d'Engollon.
Jehan ligne directe

V.

Jehan Prince de Saint-Blaise, chastelain de Thielle; cité le 31 mars 1533; il est notaire; "considérant sa débilite, le 18 septembre 1564, teste en sa maison sise devant l'église de Saint-Blaise". Sa première femme est Perrenon Cunod, fille de feu Pierre, de Cornaux. Ils ont:

Guillaume

Jehan

Jeanjaques

Daniel ligne directe

Barbely

Sarah

Veuf de Perrenon, Jehan Prince épouse Perrenette Chiffelle dit Perrin, fille de Jehan. Elle-même sera veuve de Jehan Prince et se remariera avec Vuillemin Aubry, de Saignelégier.

VI.

Daniel Prince est notaire. Le 10 avril 1566 il a un premier différend avec ses frères et soeurs au sujet des biens de famille, puis suivra un procès à ce sujet en date du 7 avril 1574. Le nom de son épouse ne nous est pas connu. Son fils est Jehan ligne directe

VII.

Jehan Prince est fils de Daniel. Il est notaire. Il passe reconnaissance de ses biens le 28 avril 1609. Il mourra avant 1625. Il a d'abord épousé Marguerite Dardel fille de Pierre, de Saint-Blaise, mais elle meurt avant le 18 décembre 1589. Veuf, Jehan se remarie avec Barbely Favarger fille de Jérémie, bourgeois de Neuchâtel, fils de Pierre, et de Jehannette Thonney, dont :

Rose ligne directe

Jehan
Daniel
Siméon
Pierre.

VIII.

Rose Prince communière de Saint-Blaise, village où elle épouse, le 4 janvier 1625, Jehan Elzinguer, le fils de feu Jehan, bourgeois de Zürich, établi maître-meunier à Saint-Aubin en la Béroche.

IX.

Jeanjaques Elzingre bourgeois de Zürich, maistre-meunier à Saint-Aubin; cité en 1661. Il épouse Elisabeth Dubois, fille de David, de Saint-Aubin, et de Marie Bonin de Genève.

X.

Jeanne Marie Elzingre est née en 1653 et morte en 1726. En 1675 elle épouse Abraham Bizard dit le Jeune, de Bevaix, maître-cordonnier.

XI.

Jean Bizard né à Bevaix en 1682; deviendra gouverneur de ce village et, en 1714, épousera Marguerite Henry, 1688-1762, de Cortaillod.

XII.

Jean Pierre Bizard 1724-1805; communier de Bevaix; qui épouse Susanne Marie Gosset 1726-1779; de Bevaix.

XIII.

Madelaine Bizard est née en 1757, fille de Jean-Pierre. Elle épouse Pierre David Bourquin, né en 1765; de Gorgier.

XIV.

Susette Sophie Bourquin 1799-1860, fille de Pierre-David, épouse François-Louis Gorgerat 1801-1831, bourgeois de Boudry.

XV.

David Frédéric Gorgerat 1828-1894; artiste-graveur sur or. Il a épousé Marie-Philippine Miéville 1825-1908, de Colombier.

XVI.

Fanny Louise Gorgerat fille de David Frédéric graveur de boîtes de montres en or. Née à Boudry en 1851, décédée à Peseux en 1913 au 7 de la rue de Corcelles. Elle reçoit, le 19 mars 1868, un passeport lui permettant de se rendre en Allemagne comme gouvernante d'enfants et institutrice francophone. En 1870, dame de compagnie de jeunes filles à Varsovie, elle contracte le typhus. De retour en Suisse, elle épouse Jules Ami Jeanneret-Grosjean, fils de Jean Samuel, du Locle, aux Eplatures.

Ils ont :

Jean Samuel	1878-1958; pasteur
Frédéric-Louis	1880-1917
Mathilde	1886-1965.

Compléments d'après les textes d'Olivier Clottu et de Georges Fallet.

"Le 11 de janvier 1688 par devant David Girard commissaire, de Savagnier, honorable et prudent juré en la justice de Saint-Blaise, Gédéon Prince fils de feu Jean Jaques qui étoit fils de Jean Jaques fils de Jehan fils de Guillaume fils de Jeannerod fils de Jehan Prince Bourgeois de Neuchastel, reconnoist posséder Sus les Plances à Marin la moitié de joran d'une pose de terre laquelle pièce avec plusieurs autres avait été donnée à Jeannin Bastard du comte Amédée dit Amey de Neufchastel qui en ceste considération estoit obligé de tenir un sergent au Pont de Thielle dont Madame Isabelle comtesse de Neufchastel femme du dit seigneur Amey en passa quittance à Perrenette fille du dit Jeannin, jadis mariée à un prédécesseur des Prince dit Lahire, partant, en vertu de la dite quittance, elle se trouve estre franche de ceux et de toutes autres charges et servitudes..."

"Le 1er avril 1375 Isabelle comtesse de Neufchastel libère de l'obligation d'entretenir un sergent au chasteau de Thielle. Perrenette fille de Jannin le bastard d'Amédée seigneur de Neufchastel à qui elle avoit accordé champs, prés et ouches dans la Chastelainie. Les petits-fils de Perrenette fils de Jehannerod Brunier aultrement le Prince, hommes commands reconnurent leurs biens à Saint-Blaise en 1434.

De ses descendants seul Jehan fils de Guillaume eut une postérité connue. Jaquet Prince fut un violent adversaire du réformateur Guillaume Farel. La descendance de Jaquet prend le nom de Prince dit Lahire.

RELATIONS ENTRE MULHOUSE ET NEUCHÂTEL

par Jean-Luc Angsell,

directeur de publication du Bulletin « Le Généalogiste de Haute-Alsace »

Quelques traits communs ont fait que Mulhouse et le canton de Neuchâtel commerçaient déjà avant la fameuse révolution française. Pour mémoire citons leur religion commune, le protestantisme, et le textile, deux raisons qui provoquèrent de nombreux échanges. Dans la plaquette de la visite du Cercle Généalogique de Mulhouse, vous trouverez des Mulhousiens et autres Hauts-rhinois s'étant installés dans tout le canton de Neuchâtel. Et les lignes qui suivent, vous révèlent des Neuchâtelois ayant fait leur vie à Mulhouse tels que :

Vaucher, Edouard, considéré à Mulhouse comme un "self-made man" du commerce avant de devenir un virtuose de la manufacture au point d'être le 258^{ème} membre de la "Société Industrielle de Mulhouse" (SIM) à la date du 16 décembre 1835. Né à Fleurier en 1801, il est, dit-on, fils d'un horloger de condition modeste. Apprenti en 1817 à Paris chez "Meuron" filés et tissus, ses patrons l'envoient en 1824 à Mulhouse pour ouvrir et diriger une succursale qu'il gère jusqu'à sa fermeture vers 1830. Puis il devint le fondateur d'une maison créée sous son nom dont il fut le chef jusqu'à son décès le 5 mai 1874 à Mulhouse. En 1860, il possédait un tissage de 220 métiers à Plainfaing (Vosges). Il fut naturalisé en 1862.

Certains de ses descendants furent également membres de la prestigieuse SIM. Le 1115^{ème} membre à la date du 28 juillet 1875 était: Georges VAUCHER; chimiste à Mulhouse. Le 1276^{ème} daté du 27 décembre 1876 fut: Eugène VAUCHER, manufacturier à Mulhouse et décédé le 15 novembre 1934.

Sous le numéro 1780 daté de janvier 1897, nous trouvons Jean VAUCHER, manufacturier à Mulhouse et décédé en mai 1926. Et enfin le 1814^{ème} à la date du 28 décembre 1898 nous avons: Charles VAUCHER, chimiste à Bâle et y décédé le 29 janvier 1930.

Suchard, Auguste, né le 27 juin 1806 à Boudry. Arrivé à Mulhouse en 1818, il s'y maria le 8 décembre 1836 avec Judith THIERRY fille de Matias T., industriel et de Suzanne KOEHLIN. Le 13 mars 1848, il était négociant et fit une demande de naturalisation et sa fortune était évaluée à 150'000 F.

Ses contributions de 1849 s'élevaient 236,42F. Il obtint sa naturalisation le 16 janvier 1850 et sa profession nous apprend qu'il était à ce moment-là directeur d'assurance. Il décéda le 30 janvier 1863 à Mulhouse. Il eut cinq enfants dont deux fils furent docteurs en médecine à Paris. L'aîné mourut le 13 juillet 1905 à Lausanne.

Dardel, Jacques, de Marin et bourgeois de Neuchâtel eut un fils prénommé Jean Pierre né à Neuchâtel, qui se maria le 25 février 1765 à Mulhouse avec Suzanne Marie WOLLON, fille de Jean Pierre Wollon à Allaman, bailliage de Morges, canton de Berne (actuellement canton de Vaud). Ce couple a probablement un lien de parenté avec Jean Pierre Dardel, graveur sur bois, marié avec Françoise Julie LAURENT qui eut un fils Claude Dardel né (dit de parents étrangers) le 8 janvier 1799 à Vaise, faubourg de Lyon. Celui-ci fut dessinateur, épousa le 31 juillet 1823 à Mulhouse Salomé MENTZER, fille d'un maître maçon, et fit une demande d'admission à domicile le 14 janvier 1833 à Mulhouse. De ce ménage est issu Jean Gustave Dardel, également dessinateur et bourgeois de Neuchâtel, né le 20 janvier 1824 à Mulhouse, il s'y maria le 10 septembre 1853 avec Anne HUGUENIN, fille de Anne CORNETZ et de Auguste HUGUENIN, fondeur en cuivre et graveur sur rouleaux, né en 1795 à Colombier et admis à domicile à Mulhouse en 1837. Pour le mariage de Jean Gustave Dardel et de Anne Huguenin, le Conseil d'Etat de la République et canton de Neuchâtel déclare n'apporter aucune opposition au mariage du futur époux en France, comme en atteste l'acte daté du 24 août 1853. Leur fils, Léon Dardel, né le 2 avril 1854 à Mulhouse et décédé au même lieu le 6 mars 1932, fit des études au collège de Mulhouse, des stages commerciaux et techniques à Mulhouse et à Paris. Il entra en septembre 1874 dans l'usine de la "Société Alsacienne de Construction Mécanique" (SACM appelée aussi "La Fonderie" ou, en alsacien, "D'Giesserei"). Il en devint administrateur-délégué puis fondé de pouvoir en 1890 et directeur en 1895 et enfin vice-président puis président du Conseil d'administration de l'entreprise mulhousienne. Il reçut la médaille de Commandeur de la Légion d'honneur.

Sources:

Société Industrielle de Mulhouse "liste des membres de la S.I.M."
Archives municipales de Mulhouse: cote 18 TT "Fonds S.A.C.M."; cote EVA 1 et 2 "Admissions à domicile".

SOUCHE DE LA FAMILLE GÉLIEU

par Pierre-Arnold Borel

Jehan Gelie sieur de La Villotte près d'Issigeac en Périgord. Il teste en 1557. Il a épousé

Mariote Guyrauld

Leur fils est :

Bernard Gélius il est né en 1548 à La Villotte au comté du Périgord. Il arrive à l'âge de onze ans à Genève pour être élevé dans la foi protestante. Il fait des études de théologie et est l'ami du réformateur Théodore de Bèze. En 1580, il est nommé ministre du Saint Evangile dans la paroisse de Saint-Sulpy dans la principauté de Neufchâtel en Suisse. Puis, depuis 1588, à Saint Albin au lac jusqu'à sa mort, soit en 1616. Sa femme est

Nicole Fourguignon Potterat, qui lui donne un fils prénommé

Bernard soit:

Bernard Géliu 1580-1654. Fait aussi des études de théologie. Il occupe le poste de diacre en la paroisse de Neuchâtel. C'est dans cette ville que sont nés ses deux enfants:

Marguerite née en 1603

Jehan né en 1604.

Bernard est ministre du Saint Evangile à Valangin en 1607. Ensuite, il est nommé à Fontaines depuis 1609; puis, dès 1631 à Môtiers-Travers. Puis, toujours pasteur, de 1644 jusqu'à son décès, à Saint-Aubin.

La copie qui suit est tirée d'un acte du Manuel du Conseil d'Etat, volume 6 folio 3 verso; mais nous ne savons pas si cet écrit concerne le père ou le fils...

"... en date du 9 février 1616 maistre Bernard Gélius fut receu du nombre des francz subjetz de Madame et permission de pouvoir prendre droict de bourgeoisie et communautéz en ses estatz ou bon luy semblera excepté en la ville de Neufchâtel..."

(à propos des noms de villages: Saint-Sulpy est, actuellement Saint-Sulpice; Neufchâtel est Neuchâtel; Saint-Albin est Saint-Aubin. En France, Issigeac se trouve dans l'actuel département de la Dordogne).

Bernard Géliu (Gélius) 1548-1616; veuf en 1588 de Nicole Potterat, il épousera le 14 mai 1593

Octavia Laura Ferraris 1562-1632, qui est, elle-même, veuve d'Ambrogio Bonin. Ils auront 9 enfants:

Abraham né le 9 mars 1633, il est reçu de la communauté de Saint-Aubin pour la somme de (... illisible sur l'acte). Le 15 mars 1639 il est nommé tuteur des filles et héritières de feu Elysée son frère, qui, vivant, était ministre (pasteur) à Onnens au Pays de Vaud; il achète pour elles un maix (domaine avec maison) à Sauges valant 2000 livres de faible monnaie; et, le 15 novembre de la même année une vigne à Saint-Aubin .

(acte de Guérard Rognon notaire)

Notre Abraham est notaire à Saint-Aubin. Il meurt en 1663. Le nom de sa femme ne nous est pas connu, mais on sait qu'ils ont un fils prénommé Bernard et que celui-ci a épousé noble Jaqueline de Treytorrens, dont descendance.

Elysée, né en 1596, mourra avant 1641. Il sera pasteur à Provence dans le Pays de Vaud où, le 12 may 1634, il achète: maisons, vergers, courtils, vignes, prés et champs à Vaumarcus en Béroche (principauté de Neuchâtel) pour 1600 livres faible monnaie or. Par la suite, il fut aussi pasteur à Concise et à Onnens. Sa femme Anne-Salomé Rognon, fille de Beat Jacob Rognon et de Magdelaine Rougement, la fille de Guillaume Rougement et de Clauda Rognon, lui a donné deux filles :

Anne qui, le 7 décembre 1641, épouse Jean Etienne Gillier, fils d'Anselme Gillier, bourgeois de Vufflens le chastel.

Marguerite, fille de docte et savant Elysée Géliu, vivant pasteur à Onnens. Le 19 mai 1641 Marguerite épouse à Saint-Aubin David Galtier, lui-même pasteur à Gimmel. Respectable Dame Magdelaine Rougement, sa grand'mère, assiste au contrat de mariage.

Anna

Jean-Baptiste

Samuel

Elisabeth

Eve

Sarah

Marguerite

Tous enfants d'Octavia et de Bernard.

Nouvelles structures et nouvelles dénominations familiales
**L'ÉGALITÉ D'AUJOURD'HUI COMPLEXIFIERA LA
 GÉNÉALOGIE DE DEMAIN**

par Eric-André Klausner

Selon le psychiatre lausannois Pierre Bovet, "**le nom et le prénom sont les marqueurs symboliques de l'identité**. Or, il est important pour l'enfant que les deux parents ne soient pas seuls à décider de ces marqueurs: l'identité passe aussi par une reconnaissance de la part du corps social, incarné par l'Etat. C'est à cette instance extérieure de fixer les règles qui définissent la filiation. Ce n'est qu'avec des repères fixes que l'enfant peut comprendre les enjeux de son histoire familiale et sociale."

Oui, mais ... Car il y a un mais!

Là où, en matière d'état civil et de filiation, la seconde moitié du XIX^e siècle et les trois premiers quarts du XX^e ont introduit des normes clarifiantes et simplificatrices – en réponse à l'imbroglio de l'Ancien Régime – le commencement du XXI^e siècle va-t-il derechef semer la pagaille? Concoctée en vertu du droit fondamental de **l'égalité des sexes**, plébiscité en 1981 par le peuple et les cantons suisses (voir article 8 de la Constitution fédérale du 18 avril 1999), la **nouvelle loi sur les noms de famille**, approuvée le 1^{er} septembre 1999 par le Conseil national – si elle est aussi avalisée par le Conseil des Etats – pourrait engendrer des effets pervers pour les généalogistes de demain. En paraphrasant la dernière parole prononcée à propos de la liberté par Jeanne Marie ou Manon Phlipon Roland de La Platière, célèbre révolutionnaire girondine, le 8 novembre 1793, avant d'être guillotinée, on serait tenté de s'exclamer: "Ô égalité, que de crimes on commet en ton nom et pour les noms!"

De plus en plus diversifié et compliqué avec ses familles **conjugales** (couple légitime sans enfant[s]), **nucléaires** (parents et enfant[s]), **monoparentales** (sans conjoint, mais avec enfant[s]), **éclatées** (à la suite d'un divorce), **recomposées** (par mariage de divorcés avec ou sans enfant[s]), **en union libre** (concubinage, couple non marié, avec ou sans enfant[s]), ou **interethniques** (constituées de conjoints ressortissant à des régimes socio-juridiques différents), le panel lignager actuel se complexifierait encore avec la possibilité laissée à des parents légitimes de choisir, pour leur[s] enfant[s], le nom de père (**patronyme**, du latin "pater" = père, et du grec "onoma" = nom) ou de la mère (**matronyme**, du latin "mater" = mère, et du grec "onoma" = nom). D'autant qu'en convolant

en justes noces, toute femme a déjà le droit, depuis 1981, de conserver son nom de jeune fille, précédant celui de son mari! En revanche, les enfants continuent pour le moment à porter le nom de leur père légal ou adoptif.

Jusqu'à présent, la majorité des chercheurs ont donc pratiqué en priorité la **généalogie ascendante patrilinéaire** ou **agnatique** (du latin "agnatus" = parent du côté paternel, par les mâles), se contentant de suivre la ligne patronymique, remontée de fils en père jusqu'au plus lointain ancêtre connu. Les nouvelles dispositions soumises aux Chambres fédérales les contraindraient, à l'avenir, à conjuguer cette option avec la **généalogie ascendante matrilinéaire** ou **cognatique** (du latin "cognatus" = parent du côté maternel, par les femmes). Car, désormais, les parents auraient la liberté de choisir, pour leur[s] enfant[s], le nom du père ou celui de la mère, étant entendu que tous devraient porter le même nom.

Il n'empêche que les investigations des généalogistes de demain – déjà souvent labyrinthiques – risqueraient de plonger dans des sacs d'embrouilles quasi inextricables. Conformément à la nouvelle loi en cours d'examen parlementaire, on pourrait imaginer, pour le début du XXI^e siècle, le scénario catastrophe que voici: Mlle Julie A a "fait deux bébés toute seule", Félicie et Damien, qui portent son nom. Quelques années plus tard, elle épouse – en conservant son nom de jeune fille A – Monsieur Gontran de B (appartenant à une famille anoblie au XVIII^e siècle et jusqu'alors sans descendant), qui adopte son fils Damien et lui donne son nom, mais pas sa fille Félicie. Après deux ans de vie commune, le couple divorce. Madame A, qui exerce l'autorité parentale sur sa fille Félicie A et son fils Damien de B, se remarie peu après – en optant pour le nom de son nouveau conjoint – avec Monsieur Georges C, déjà père d'une fille (Pauline) portant, elle, le nom D, celui de son ex-femme. Or, le fils de Madame C, Damien de B, s'éprend de Mlle Pauline D et s'unit à elle pour le meilleur et pour le pire, celle-ci décidant de garder son nom. Toutefois, à la naissance de son premier enfant (Ambroise), le jeune couple opte pour le nom de B.

Bilan lors de cette nativité: en toute légalité, Julie A s'appelle maintenant Julie C, sa fille Félicie est toujours Mlle A et son fils est devenu Damien B; sa belle-fille à double titre est Mme Pauline D, tandis que son petit-fils Ambroise perpétue artificiellement le nom de B, sans avoir seule goutte du sang de cette souche dans les veines!

Question: sous prétexte d'égalité absolue de l'homme et de la femme – ici plus théorique que pratique et peu revalorisante pour la cause du féminisme – est-il vraiment judicieux d'ensemencer d'ivraie la pépinière des futurs arbres généalogiques?

LA VIE DE JONAS FAVRE, COMMUNIER DE COUVET

par P.-A. Borel, selon les recherches d'Alfred Schnegg

Un mot d'introduction va nous permettre cependant de fixer quelques jalons biographiques. Issu d'une famille fixée à Couvet, au Val-de-Travers, Jonas Favre doit être né vers 1630. Comme beaucoup de ses compatriotes – le Val-de-Travers à cette époque est la terre d'élection des maçons – il mena sans doute quelques années durant la vie errante des compagnons et roula sa bosse loin de sa vallée natale. Il dut séjourner en France, car dans un procès débattu en 1685, au sujet de malfaçons dans un bâtiment, il préconise, à titre d'expert, l'établissement de "canaux de pierre pour recevoir l'eau, comme cela se pratique en France et ailleurs". Devenu bourgeois de Neuchâtel, en 1665, il s'établit dans cette ville qu'il quitte d'ailleurs à maintes reprises pour suivre ses travaux. Il y meurt en 1694, laissant de sa femme, Catherine Dumeurier, bourgeoise de Grandson, deux filles. Voici en quels termes le théologien Jean-Frédéric Ostervald, pasteur de Neuchâtel, décrit la fin de l'architecte :

1694. Le 26 janvier on ensevelit le Sieur Jonas Favre architecte, qui ayant la gangrene au genou s'etoit fait couper la cuisse le jour précédent. Il mourut ... après l'opération, les chirurgiens mal adroits n'ayant pas pris leurs mesures pour étancher le sang. J'assistai à l'opération et à la mort du patient qui était mon compere, et j'avertis les chirurgiens de mieux pourvoir à l'étanchement du sang que par une compresse avec des stipliques, et celà avant l'opérations.

Ostervald, dans son JOURNAL que nous citons ici, n'est pas si abondant, malheureusement, s'agissant de l'activité professionnelle de son "compère". C'est donc aux actes notariés que nous recourons désormais pour énumérer les principales étapes de la carrière de Jonas Favre :

- 1658-1660 : Travaux d'agrandissement et d'aménagement au temple de Couvet.
- 1660 : Construction de la maison Prince-dit-Clottu, à Saint-Blaise (actuellement: Charles Perrier).
- 1663 : Construction du "cabinet" du Donjon, à Neuchâtel (probablement l'orangerie, disparue lors des travaux d'aplanissement, vers 1870).

- 1664 : Exécution du griffon de pierre dressé sur une colonne, à la fontaine de la rue du Pommier, à Neuchâtel.
Construction de la plate-forme de la maison Tribolet, sur la place des Halles (actuellement No. 13).
Exécution d'un plan du château de Valangin.
- 1666 : Reconstruction du temple de Serrières.
- 1666-1667 : Rénovation intérieure du temple de Saint-Blaise.
- 1668 : Construction de sa propre maison, "Sur les Gravieres" (plus tard: hôtel du Vaisseau, maison démolie en 1926).
- 1668-1669 : Reconstruction du clocher du temple de Môtiers.
- 1669 : Travaux exécutés au nouveau château de Oberdiessbach, pour la famille de Watteville.
- Vers 1671 : Travaux au port de Grandson.
- 1673 : Exécution d'une maquette pour la reconstruction prévue de l'hôpital d'Yverdon.
- 1674 : Travaux au port de Neuchâtel.
Reconstruction de la voûte de la Sorge, sur laquelle repose le choeur du temple de Valangin.
- 1679 : Aménagement de la glacière du donjon de Neuchâtel (comblée probablement lors des travaux de 1870).
- 1682 : Construction de l'ancienne maison de commune de Couvet.
- 1685 : Plan d'alignement de la rangée méridionale de la rue du Coq d'Inde, à Neuchâtel.
- 1686 : Construction de la maison de l'Arsenal, à Neuchâtel (rue du Temple-Neuf, No 11; maison démolie en 1952).
- 1686-1687 : Travaux de transformation à la Collégiale de Neuchâtel (effacés lors de la restauration de 1867-1870).
- 1697 : Construction de la maison Henry Petitpierre, à la rue de l'Hôpital, à Neuchâtel (aujourd'hui No. 7).
- 1687-1688 : Construction de la ferme des Pradières, pour le chancelier Georges de Montmollin (aujourd'hui restaurant des Pradières, commune des Geneveys-sur-Coffrane).
- 1689-1691 : Construction du temple de Villars-le-Grand, sur les plans de l'architecte bernois Samuel Jenner.
- 1690 : Exécution des plans de la maison Villardin, à Moudon (nous n'avons pas identifié cette construction).
- 1691 : Reconstruction à Cottard de la maison du colonel Sturler, bailli de Lausanne (actuellement maison Marcuard).

Neuchâtel, avril 1954
Alfred Schnegg, archiviste

FAMILLES DES COMMUNES DU VAL-DE-TRAVERS CITÉES AU XVII^E SIÈCLE

par Louis Barrelet, membre SNG et SSEG

Familles faisant partie de la communauté de Môtiers

Nom	Informations complémentaires	XVII ^e	XVIII ^e	XIX ^e	XX ^e
Bailliods		♦	♦		
Barrelet		♦			
Billods		♦			
Boubillier	aussi Bobillier	♦			♦
Boy de la Tour		♦	♦		♦
Clerc	Clerc dit Bordon, cité au XVI ^e	♦			♦
de Diesse		♦			
Daguin					
Du Bois		♦	♦		♦
Du Terraux	Gentilhomme du Vauxtravers, 1er comunier de Môtiers	♦	♦		
d'Ivernois		♦	♦		
Fath	Apparaît aussi avant 1800				♦
Franel		♦			
Garnachon	Monnet dit Garnachon, XVI ^e	♦			
Girard		♦			
Girardier	cité au XV ^e	♦			
Jeannin			♦		
Jeanrenaud		♦			♦
Magnin	cité au XVI ^e	♦			
Motta		♦			
Paul	aussi Poulx	♦	♦		
Reuge			♦		♦
Rossel		♦	♦		
Simon	Habitant à St-Sulpice	♦			
Verdonnet	Bourgeois de Boudry	♦			
Grandpierre					
Loup				♦	♦

Familles faisant partie de la communauté de Boveresse

Nom	Informations complémentaires	XVII ^e	XVIII ^e	XIX ^e	XX ^e
Barrel		♦	♦		
Barrelet	aussi Barrelet dit Bugnard ; Barrelet de la Prise	♦	♦	♦	♦
Besancenet		♦	♦	♦	
Boubillier		♦			
Clerc	éteinte				
de Diesse		♦			
Daguin	cité au XV ^e , XVI ^e	♦			
Dubied	et Dubied dit Millan et Dubied Novelet, XVI ^e	♦	♦	♦	♦
Dupré		♦			♦
Favre	Favre dit Martin; Favre dit Millan	♦	♦		♦
Grandpierre		♦	♦	(♦)	♦
Jeannin	cité au XVI ^e	♦	♦		
Meuron	aussi de Meuron		♦		♦
Reymond		♦	♦		
Rosselet	cité au XVI ^e	♦			
Reuge	Reuge dit Peset	♦			
Jeanrenaud		♦			
Jeanjaquet				♦	
du Terraux	v. 14 XI 1659 Abraham	♦			
Peguellion	v. 17 I 1641	♦			

Familles faisant partie de la communauté de Saint-Sulpice

Nom	Informations complémentaires	XVII ^e	XVIII ^e	XIX ^e	XX ^e
Besancenet		♦			
Charlet	v. 23 II 1649	♦			
Divernois	1585 < F.	♦			♦
Girardier		♦			
Grillion		♦			
Landry	dit Deniet; cité au XV ^e	♦			♦
du Boidz		♦			
Meuron	de Meuron	♦			♦
Meuron	dit Banderet	♦			
Roulier	Rouiller	♦	♦		♦
Reymond			♦		♦
Simond	originaire des Verrières de Joux reçu 26 II 1652	♦			
Huguenin	originaire du Locle; bourgeois de Valangin; reçu 1 I 1667	♦			
Lambellet	dit du Gay	♦			
Juvet			♦	♦	

Familles faisant partie de la communauté de Buttes

Nom	Informations complémentaires	XVII ^e	XVIII ^e	XIX ^e	XX ^e
Donnier	Donniet au XIX ^e ; Donnier des Allemands vers 1668	♦	♦	♦	♦
Dubodz	Dubois; cité au XVI ^e	♦			♦
Grandjean			♦		♦
Lebet					♦
Leuba	aussi Leuba dit Béchet; XVI ^e	♦	♦	♦	♦
Renaud	depuis XVI ^e	♦			
Reuge	Reuge dit Duon	♦	♦		♦
Thiébaud	Thiébaud dit Jacobt	♦			
Ollivier		♦			
Poissard	depuis XVI ^e	♦			
Rouillier				♦	♦
Grandjean Juvet	18 V 1628	♦			
Juvet			♦		♦

Familles faisant partie de la communauté de Fleurier

Nom	Informations complémentaires	XVII ^e	XVIII ^e	XIX ^e	XX ^e
Berthoud	cité au XVI ^e	♦	♦		♦
Bertrand	Bertrand dit Millan, et dit Vuytel; cité au XVI ^e	♦	♦		♦
Bovet	citée au XV ^e et XVI ^e	♦	♦		♦
Bugnon		♦	♦		♦
Clerc	Jean Clerc, cité au XVI ^e	♦	♦		♦
DuPasquier	cité aux XIV ^e , XV ^e et XVI ^e	♦	♦		♦
Favre			♦	♦	♦
Jecquier	branche des DuPasquier, cité au XVI ^e	♦	♦		♦
Lequin	Lequin dit Jorat, cité aux XIV ^e , XV ^e et XVI ^e	♦	♦		♦
Perroud	Perrod alias Donnier, cité au XVI ^e	♦	♦		♦
Montandon		♦			
Vaucher	cité au XVI ^e	♦	♦		♦
DuPont	alias Bugnon, cité aux XIV ^e , XV ^e , et XVI ^e	♦			
Petitpierre			♦		♦

Familles faisant partie de la communauté de Couvet

Nom	Informations complémentaires	XVII ^e	XVIII ^e	XIX ^e	XX ^e
André	aussi Andrey				
Barrelet	cité le 22 XI 1670, Boy de la Tour	♦	♦		
Baillod(s)					♦
Berthoud	Berthoud du Four; Berthoud dit Maublanc	♦	♦	♦	♦
Borel; Borrel	Borel Petit Jaquet; dit Burrellet; Borel Jaquet; Borel Petit Jean; Borel Jean Gou; Borel Peytoud; Borel de Bitsche; Borel du Brey; cités aux XIV ^e et XV ^e	♦	♦		♦
Coulin		♦		(♦)	♦
DuBied		♦		(♦)	(♦)
DuVal				(♦)	(♦)
Grandpierre		♦		(♦)	(♦)
Guyenet		♦	♦	(♦)	(♦)
Henriod		♦	♦		♦
Jeanjaquet				♦	♦
Favre			♦		(♦)
Martin	cité au XV ^e		♦		
Petitpierre	Petitpierre Percheta; Petitpierre Conciérge; Petitpierre Sulpy; Petitpierre L'Annel; Petitpierre Frelique; Petitpierre chez Jean	♦	♦		♦
Tissot		♦	♦		♦
Roy		♦			
Crochard		♦			

Familles faisant partie de la communauté de Travers

Nom	Informations complémentaires	XVII ^e	XVIII ^e	XIX ^e	XX ^e
Blanc			♦		♦
Bonzon			♦		♦
Boyteux; Boiteux		♦			♦
Brandt					
Delachaux			♦		♦
DuBois		♦			♦
Grezet; Greset	dit Grisel	♦			♦
Jornod			♦		♦
Jeanneret		♦			♦
Junod		♦			♦
Pellaton			♦		♦
Favre			(♦)		♦
Berthollet			♦		♦
Perrinjaquet			♦		♦
Montandon			♦		♦

EXPOSITION DES OEUVRES DU PEINTRE RENÉ RICHARD EN SUISSE

par Madame Cécile Eynault, Saint-Hubert, Québec
Membre de la Société généalogique canadienne-française

"René Richard, de retour en Suisse." C'était le 3 octobre 1992, l'ouverture de l'exposition, à La Chaux-de-Fonds, ville même où Emmanuel René Jeanrichard dit Bressel est né il y aura cent ans en 1995.

Exposition d'envergure en effet avec ses 70 tableaux répartis dans trois salles au Musée des Beaux-Arts, selon les thèmes de trappeur du Grand Nord et de Charlevoix. Deux autres petites salles regroupaient les dessins à l'encre et les dessins-couleurs, oeuvres qui ont fait dire, à l'inauguration, au conservateur du Musée, Edmond Charrière, qui, au-delà de l'intérêt esthétique, ses croquis, ses dessins et ses peintures, constituent aujourd'hui un témoignage unique sur la vie du Grand Nord et leur valeur ethnographique est irremplaçable.

C'est à Baie Saint Paul en Charlevoix que s'établit René Richard qui allait devenir célèbre. Chez nous on l'appelait le "Grand Suisse" et on disait même que Baie Saint Paul était la Suisse du Québec. Ce qualificatif flatteur nous est d'ailleurs resté. Aussi René Richard est devenu, au fil du temps, un des artistes canadiens les plus cotés de sa génération, le peintre qui a le mieux exprimé la misère primitive et la froidure de notre pays. De sa vie de trappeur avec les Amérindiens et de peintre, il nous a légué une lumineuse interprétation d'un pays dont il a su capter l'espace.

C'est donc à Baie Saint Paul, en 1940, qu'il trouve le calme et la paix et qu'il devient le premier écologiste de notre coin de terre, au coeur de son jardin et de nos forêts. Le domaine Cimon, qu'il habitait, classé monument historique par notre Commission en 1978, était devenu avec le temps un foyer d'artistes et d'écrivains. A l'instar de la plupart d'entre eux, sa célébrité comme homme et comme peintre lui a valu d'être décoré de l'Ordre du Canada en 1973 et d'être admis à l'Académie royale canadienne en 1980, des honneurs convoités par les plus grands des nôtres.

Monsieur Richard n'a pas eu d'enfant et c'est pour cela que ses proches amis lui ont conseillé de créer une fondation universitaire qui porterait son nom et qui veillerait à perpétuer sa mémoire. C'est la Fondation René Richard.

Cyril Simard pour la Fondation René Richard remet aux archives du Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds l'ensemble des documents, volumes et catalogues d'exposition qui ont marqué la vie de René Richard. A ceux-ci sont ajoutés une copie du manuscrit original de ses mémoires et ce livre intitulé "Ma vie passée" dont Monsieur Simard remet trois exemplaires de luxe.

Voici également le tome du volume "Les chemins de la mémoire" dans lequel est consignée une partie des monuments historiques classés de l'Etat du Québec dont: le domaine Cimon, la maison du peintre René Richard devenue un centre d'interprétation de sa vie et de son oeuvre. Enfin, la Fondation est heureuse d'offrir au Musée de La Chaux-de-Fonds, une oeuvre originale de René Richard: un dessin miniature qu'il a réalisé ici en 1928 lors de son dernier séjour en Suisse. Il représente une petite chèvre de montagne qu'il affectionnait particulièrement. C'est un tout petit dessin, sans doute, mais il l'a conservé précieusement jusqu'à sa mort et, de ce fait, il constitue un témoignage d'autant plus émouvant.

En terminant, j'exprime le voeu que ce musée présente en permanence les oeuvres de René Richard à côté de vos illustres Le Corbusier et Blaise Cendrars. Ce serait sans doute rendre hommage à ce grand Suisse parmi les grands, qui nous honore tous, objet de notre fierté partagée: René Richard peintre.

Extrait de la Revue Charlevoix, éditée par la Société d'Histoire de Charlevoix, No. 16, juin 1993. Numéro consacré uniquement à ce peintre; 36 pages illustrées.

Complément de Monsieur Georges Fallet

Emmanuel-René JEANRICHARD-dit-Bressel est né le 01.12.1895 et mort en 1982. Cf Annuaire SSEG 1999, pp. 65 à 77.

Contrairement à toute attente, il a été brusquement possible de découvrir transcription de l'acte de naissance du grand-père maternel de l'exposant: soit Jules SANDOZ (ou SANDOZ-THENERET) (*F-25000 Besançon/Doubs, ve. 30.12.1831) – mais à défaut d'être inscrit au Locle, d'où sa mère était issue, il fut transcrit à La Chaux-de-Fonds, et ce en 1855, soit peu avant son mariage – alors qu'il était encore déclaré "citoyen neuchâtelois sans Commune", particularité réservée aux enfants naturels – avec Eugénie FALLET.

L'ennui est – quoique ce puisse être un avantage comme sujet pour un peintre de talent – que notre personnage s'est payé le luxe, bien qu'au départ à son insu, d'avoir deux mères, aux prénoms, âge et lieux de naissance différents, selon les actes officiels!

Encore ai-je eu la chance de tomber sur un acte tardif de 1855, relatant tant la naissance à fin 1831 de cet enfant, que sa reconnaissance en 1840 par sa mère – désormais connue sous son prénom et lieu de naissance véridique. Ce qui m'a aidé à imaginer l'hypothèse la plus plausible à ces déclarations contradictoires, et surtout sur celle, assez inattendue où une mère reconnaît tardivement un enfant pour le sien propre...

Vraisemblablement, peu avant d'accoucher d'un enfant naturel, cette jeune mère a tenté de brouiller les pistes et de sauvegarder un brin de dignité, en donnant d'abord à la sage-femme s'occupant d'elle un prénom anodin, ainsi qu'une année de naissance, de toute façon erronée, et de toute façon assez difficile à contrôler dans de brefs délais, puisque se situant dans la même grande cité, et que les derniers termes de sa propre déclaration sont assez vagues, puisqu'ils indiquent que ses propres parents seraient eux-mêmes déjà décédés en Suisse. En admettant que ces derniers propos fussent véridiques, de moins laissent-ils encore planer un certain flou artistique.

Mais, puisque tout généalogiste a besoin d'éléments concrets, laissons parler les actes, ce qui nous amène obligatoirement à différencier les deux mères et grands-parents maternels en A et B:

6. Jules Auguste SANDOZ (* Besançon/Doubs, rue Saint-Paul no 5, 3^e section, ve. 30.12.1831 à une heure du soir, selon déclaration [no. 972] du Maire de Besançon, faisant les fonctions d'Officier public de l'Etat-civil, par Marie Joséphine BATTINER, accoucheuse en cette ville, et en présence de M. Jean Claude MAIRET (58 ans), propriétaire à Besançon; et de Jean Baptiste SENEAL (34 ans), imprimeur à Besançon.

13.A. Julie SANDOZ (24 ans), native de Besançon, où journalière, domiciliée à Besançon, rue Saint-Paul no 5, 3^e section.

13.B. Augustine SANDOZ (sans âge défini, mais née à Genève selon acte de reconnaissance de son enfant Jules Auguste, à Besançon le 27.3.1840 devant Me FAVARGER, notaire public juré). [En fait, selon ses propres déclarations d'alors, il doit s'agir d'Augustine S. (* Genève sa. 07.08.1802, b Le Locle je.

12.04.1804, soit onze jours après Pâques), fille de Charles Louis SANDOZ, du Locle, et de Marie Sophie Elisabeth Philippine LECLERC.

26.A. Louis SANDOZ (décédé en Suisse) journalier.

27.A. Elisabeth LECLERC (décédée en Suisse).

26.B. Charles-Louis SANDOZ-OTHERERET [seul de cette lignée] (* di. 07.09.1766, b Le Locle 12.09.1766, soit en même temps que son frère jumeau Charles-Frédéric SANDOZ-ORTHENERET, lequel se maria à La Chaux-du-Milieu, + au Verger le 22.02, fut inh. au Locle le 25.02.1807); elle était fille de feu Jean Pierre CALAME et de Louise MATTHEY.

27.B. Elisabeth LECLERC

Si l'acte d'alliance ne figure pas dans les registres neuchâtelais, du moins constate-t-on une partielle similitude entre les parents de la version A avec ceux de la version B, ce qui nous permet un choix plus objectif.

De plus, afin de dissiper toute controverse, est-il nécessaire de revenir à la copie de l'acte de naissance, puis à la reconnaissance marginale [vol Naissance La Chaux-de-Fonds, no 6014, du 10.12.1854 au 15.10.1855, soit en page 233 no 775], disant que "A teneur d'un jugement rendu par le Tribunal civil de La Chaux-de-Fonds le 25.08.1855; Jugement transcrit sur le registre des naissances de la Chaux-de-Fonds, Tome II fol 265, au lieu de fils naturel de Julie SANDOZ, on lira désormais fils naturel d'Augustine SANDOZ.

52.B. Daniel OTHENERET (b Le Locle di. 22.05.1740). Epouse au Locle le di. 22.09.1764:

53.B. Marie Judith JACOT des Combes (+ à 65 ans, veuve dudit, me. 30.05, inh. Le Locle 01.06.1798, d'où était originaire), fille de Moïse JACOT des Combes.

104.B. Daniel SANDOZ-OTHENERET, du Locle. Epouse au Locle le di. 17.05.1732:

Henriette SISELER (? + à 82 ans, épouse, inh. Le Locle je. 25.11.1779), de Pierre-Fontaine.

Mais, s'agit-il du village de Pierrefontaine-les-Blamont, dans le Doubs, à 74 km nord-est de Besançon, 19 km au sud de Montbéliard et de 12 km au sud de

Hérimoncourt; d'une superficie de 896 hectares, avec une population de 220 habitants en 1731, et de 190 habitants en 1982, mais où ne serait citée aucune famille SISELER au XVIII^e siècle, à l'exception d'une famille CISEY, qui y serait apparue en 1655 déjà.

Ou bien de Pierrefontaine-les-Varans, chef-lieu de canton à 47 km est de Besançon, arrondissement de Montbéliard, comptant une superficie de 2'853 hectares, dont 651 en forêts, et une population de 34 feux en 1735, et de 1'538 habitants en 1982, mais où aucune famille SISELER n'y est citée au XVIII^e siècle...

Plusieurs membres de la SNG ont contribué à la rédaction et à la publication de ce livre qui vient de sortir. Une exposition a actuellement lieu au Château et Musée de Valangin et se poursuivra jusqu'au 19 novembre 2000.

Du Moyen Age au troisième millénaire

Les SANDOZ

Une famille des Montagnes neuchâteloise à la conquête du monde

Editions Gilles Attinger

Ont contribué à cet ouvrage, de façon directe ou indirecte, les membres suivants : MM. Pierre-Arnold Borel, Germain Hausmann, Eric Nusslé, André Sandoz et Jaques Sandoz. Un exemplaire a été offert à la SNG et déposé à la Bibliothèque du Locle, où il est à la disposition des membres.

MA VIE D'ÉTUDIANT À NEUCHÂTEL

(première partie)

de Louis Favre

Pierre-Arnold Borel nous offre ce petit bijou de l'histoire; paru dans "La Suisse Libérale des 7, 12, 16 et 25 mars 1901. Un texte de Louis Favre de sa vie d'étudiant entre 1836 et 1840 à Neuchâtel. L'ouvrage nous peint une jolie vignette de l'époque. Vu la longueur du récit, nous allons le publier sur trois numéros. Voici la première partie...

Messieurs:

Plusieurs d'entre vous m'ont demandé, de préférence à tout autre sujet, de vous raconter les souvenirs de ma vie d'étudiant à Neuchâtel. J'accède de bonne grâce à ce désir, bien que les choses dont j'ai à vous faire part ne soient guère de nature à vous intéresser. La vie était autrement plus simple à mon arrivée à Neuchâtel en 1836, qu'elle ne l'est aujourd'hui; tout était plus étroit, les habitudes, les usages, les idées. La ville elle-même était infiniment plus restreinte, traversée par le Seyon, qui ne l'embellissait pas; elle s'arrêtait à la Balance, au Gor (la Grande Brasserie), à la Porte du Château, à la Tour des Chavannes, à l'entrée de la Grande Promenade. Rien à l'Ecluse, à l'Evole, à la Place d'armes, aux Parcs, aux Fahys, aux Sablons, rien que des vignes au-dessus de la ville; l'eau y manquait, on ne s'y établissait pas; seul un facteur faisait le service de la poste. Les guets de nuit chantaient les heures. Les écoles étaient éparses dans toute la ville, au Trésor, dans les maisons des chanoines, près de la collégiale, même dans l'abattoir des porcs, au bord du lac sur l'emplacement de l'Hôtel Bellevue, où, en 1834, j'ai vu construire et lancer le premier bateau à vapeur en fer, l'Industriel, illustré par Philippe Suchard, son capitaine, pendant plusieurs années.

Je ne parle pas des écoles de jeunes filles, les unes parquées aux Bercles dans les anciens hangars de la raffinerie de sucre du pauvre J.J. Huguenin, c'étaient les gratuites, les écoles de pauvres, les autres, composées de trois classes s'arrangeaient comme elles pouvaient dans les vieilles pièces habitables de l'ancien Hôtel de Ville, à cheval sur le Seyon, avec les boucheries au rez-de-chaussée. Elles y étaient encore en 1849, et j'y ai donné des leçons.

Mais quel changement lorsque, dans le Gymnase tout battant neuf, et qui était considéré chez nous comme une des merveilles du Monde, les garçons prirent possession de salles aux murs blancs, aux vitres claires, surpris de s'asseoir devant de magnifiques pupitres peints en noir, non encore entaillées, ciselés, perforés, lamentables comme ceux qu'ils venaient de quitter et qui avaient subi tous les genres de déprédations. Un élan extraordinaire venait d'être imprimé aux études par l'inauguration des cours scientifiques de mathématiques, de physique, de chimie, d'histoire naturelle, par la réforme de la géographie, par la Création du Musée et par l'observation introduite comme base et point de départ des spéculations de l'esprit.

En 1837, notre ville était encore toute frémissante de la secousse donnée par la première apparition, chez nous, de la Société helvétique des Sciences naturelles et de l'attitude qu'y avait prise son président, le professeur Agassiz. En général, on était effrayé de l'audace de ce jeune homme qui, en proclamant des idées opposées à celles de Léopold de Buch (géologue allemand 1774-1853) et des maîtres de la géologie, avait cassé les vitres et transporté dans la Science la révolution à peine comprimée dans le domaine de la politique. Mais, beaucoup d'excellents esprits riaient de ces terreurs, ils sentaient un vent de jeunesse passer sur leurs têtes, une ère de joyeux épanouissement, de travail et de découverte s'ouvrait devant eux et ils saluaient l'aurore de jours glorieux qui allaient luire sur Neuchâtel.

Mon premier professeur fut Charles Prince, homme d'une haute culture, dont l'abord froid, la figure blême, osseuse et maigre, prévenaient peu en sa faveur, mais qui, dans l'intimité, était un causeur charmant, joignant à l'érudition un enthousiasme sincère pour la poésie et l'idéal. C'est lui qui, le soir, après souper, quand il était chez ses gendres (Perrochet, Breitmeyer) à La Chaux-de-Fonds, s'écriait: "Maintenant, mes amis, nous allons passer une heure avec Horace et nous retremper dans les délices de l'Antiquité". Chacun devait avoir son exemplaire du divin poète dont il lisait une ode avec âme et la commentait de la façon la plus charmante et la plus imprévue pendant une heure ou deux qui passaient comme dix minutes. L'antithèse d'Horace et de l'horlogère Chaux-de-Fonds où Charles Prince avait professé autrefois, ainsi que Léo Lesquereux, avait pour lui une saveur dont il était friand.

Je dois le dire, c'est Charles Prince qui m'a révélé le Beau dans les lettres et dans la nature, et je lui en garde une profonde reconnaissance; c'est lui, aussi, qui m'a encouragé, dans mes premiers essais de Composition, par des conseils bienveillants et de sages avis. Il aurait pu se moquer de moi dans maintes

occasions et me livrer à la risée de mes camarades; il ne l'a point fait, le Ciel lui en tienne compte!

J'arrivais à Boudry à 14 ans, avec un bien mince bagage scientifique et littéraire; je savais mieux manier la fourche, le râteau, travailler au pressoir, garder les vaches, youler avec les pâtiorets mes collègues et allumer des torrées dans les libres prairies des bords de l'Areuse, que parler français ou résoudre une proposition de géométrie. Toute mon habileté rustique et le patois que j'avais entendu jusqu'alors autour de moi dans la bouche des adultes, ne servaient qu'à m'égarer et à me tendre des pièges. Pourtant, j'avais l'habitude du travail, de l'obéissance, de la soumission, du respect et de la confiance à l'égard de mes supérieurs; je savais par coeur mon catéchisme d'Osterwald, demandes et réponses, avec les passages correspondants, beaucoup de psaumes, une grande partie des Evangiles et même du Télémaque, nos livres de lecture à l'école de Boudry.

Pour singulière qu'elle était cette préparation en valait peut-être bien une autre.

Quel changement après une année passée sous la discipline de Monsieur Prince qui nous avait fait lire et analyser Corneille, Racine, un peu de Molière et de Voltaire, apprendre par coeur l'Art poétique de Boileau, enseigné de la rhétorique et la versification. Nous avions assisté aux leçons de Monsieur de Joannis, l'aimable Français qui avait le don de communiquer sa grâce et son élégance à l'algèbre, à la géométrie. Les cours de physique, de chimie d'Henri Ladame avaient bouleversé mes préjugés, mes superstitions de villageois, ma foi aux sortilèges, aux sorcières, à la somnambule de Gorgier. Les fascinantes expositions d'Agassiz nous avaient fait pénétrer dans les mystères de la nature et de la vie. Il nous communiquait l'ardeur joyeuse, l'appétit de connaître qui brûlait en lui et rayonnait et illuminait sa sympathique figure. Les belles heures que celles de cette initiation, de ce passage de la nuit à la lumière, de ce lever de rideau sur le monde éblouissant de la science, des lettres, de trésors accumulés par ceux qui nous ont précédés sur la Terre depuis tant et tant de siècles. Mais quelle consternation lorsqu'il fallut faire connaissance avec les fossiles; ces générations successives d'êtres enfouis dans les étages de la croûte terrestre me déroutaient, elles ne concordaient plus avec les six jours de la Création, ni avec le déluge universel, d'où Noé s'était tiré sain et sauf avec sa famille et les animaux de l'arche, après l'anéantissement des pervers. Ces fossiles malencontreux m'ont fait passer des heures pénibles en de sombres méditations.

Nos autres professeurs étaient, pour la langue allemande, Monsieur Lutringhausen, un érudit, mais un excellent pédagogue, énergique et habile qui

nous faisait travailler avec méthode. Le brave père Moritz nous enseignait le dessin, une heure par semaine, mais ne parvenait pas à dominer les turbulents de la seconde classe qu'on associait à nous. Il en était de même de la calligraphie et de la comptabilité avec Monsieur Prince-Wittnauer animé des meilleures intentions et fort capable, mais paralysé par les tours que lui jouaient les farceurs sans retenue.

Pour ceux d'entre vous qui désirez voir des personnages dans le cadre que je viens de vous présenter, voici les noms de quelques-uns de mes camarades: Guillaume de Chambrier, Fritz de Pury, Henri de Pury-Châtelain, Jules Lardy, de Colombier, Touchon, Steiner, Stoll, Ch. Gerster, Riond, Bracher, dans l'ordre français, Victor Reutter, H. Wolfrath, Louis Wolf, H.L. Otz, Jean Henry Lardy; j'ai oublié les autres. Vous connaissez l'histoire de la plupart d'entr'eux. A mon retour de Boudry où j'avais passé le Nouvel An de 1837, je trouvai la ville dans la consternation par la fin tragique de deux étudiants: Gustave Py et Max de Meuron qui avaient trouvé la mort en patinant sur le Marais du Seeland; ils s'étaient égarés dans le brouillard en revenant de Morat, sans pouvoir retrouver leur chemin ni s'orienter. Jules Lerch dit dans une de ses lettres: "Notre auditoire de philosophie est pour longtemps dans la tristesse; ils étaient aimés de tous ceux qui les connaissaient et quel deuil pour leurs parents. Ils sont tombés près d'une hutte de tourbier, non loin d'une des maisons habitées du village d'Anet; c'est là qu'ils ont péri. Je les ai vus dans leur cercueil. Il est certain que Gustave Py a porté Max assez longtemps, qu'il a traversé un fossé non entièrement pris et qu'il a brisé d'une main la glace qui mettait obstacle à son passage, cette main est affreusement mutilée."

Pour moi, je me souviens le cœur serré, de l'enterrement de ces deux victimes; rien de plus lugubre. C'était tard, la nuit se faisait, la rue de l'Hôpital était noire de monde; on portait à bras les deux cercueils l'un à côté de l'autre; au-devant, marchait seul un des pasteurs de la ville, Monsieur Jaquemot; derrière, s'allongeait, dans l'ombre, sur la neige, le noir cortège des parents, des amis, des étudiants, tous avec le manteau de deuil, des écoliers, tous recueillis et muets dans leur douleur. Nous avons pu lire, dernièrement, dans le beau livre que notre collègue, Monsieur Philippe Godet, a consacré à Albert de Meuron, quel coup terrible cette catastrophe fut pour les deux familles Py et de Meuron.

Le professeur H. Ladame, mon beau-frère, chez qui j'étais en pension avec H.L. Otz, de Cortaillod et James Ladame, d'un an plus jeune que nous, avait soumis à un code sévère nos travaux domestiques. Il nous imposa le dur régime de ses études à l'École polytechnique de Paris; nous devions rédiger tous nos cours et ne jamais partir pour le collège sans être exactement et complètement préparés.

On se levait tôt, mais le soir, à 10 h., il fallait être au lit. Nos veillées d'hiver étaient éclairées par une chandelle placée au milieu d'une petite table de sapin divisée en trois parties mathématiquement égales. Défense de parler, d'empiéter sur le voisin, obligation de moucher la chandelle à tour de rôle. Chaque infraction était punie d'une bourrade acceptée sans souffler mot. C'était réglé. A 10 heures et quelques minutes, le professeur faisait sa ronde, s'informait de nos travaux, nous recommandait de nous coucher, de dire nos prières et nous souhaitait une bonne nuit. Mais souvent nos devoirs: problèmes d'algèbre, de géométrie, allemand, littérature, rédactions, compositions, n'étaient pas terminés. Alors, clandestinement, avec des précautions de braconniers, nous allumions des bouts de chandelles, rapportés de la maison paternelle le dimanche soir et la pioche muette recommençait de plus belle. Parfois, au milieu de la nuit, Otz qui mordait fort aux mathématiques et qui faisait de tête des calculs effrayants, sautait de son lit pour écrire la solution d'un problème qu'il avait trouvée en rêve; la joie de ce succès l'avait éveillé et il se hâtait de l'écrire.

Pas question de flâner. Nous habitions alors à la rue des Moulins, la maison de l'ancien banneret de Meuron (Heimatt). Le propriétaire était au 2^{ème} étage; nous étions au 1^{er} qui avait un balcon. A peine avions-nous le temps de respirer l'air de la rue sur ce balcon ou de faire, entre chien et loup, un tour de môle, la promenade attirée des jeunes gens, c'est là que les amoureux avaient la joie inexprimable de rencontrer l'objet de leur culte, celle dont la beauté faisait tourner toutes les têtes et palpiter tous les cœurs. Otz et moi qui n'avions pas le loisir d'être amoureux, jetions d'humides regards vers la Montagne de Boudry, la Pointe du Bied, les hauteurs de Cortaillod, où nous devinions la maison paternelle pleine de nos souvenirs d'enfance et des tendresses dont nous étions sevrés. Et nous pensions au samedi soir où, alors, il nous était permis de partir à pied pour nos pénates et de savourer des dimanches délicieux.

En Belles-Lettres, où plusieurs de nos camarades ne passèrent pas, nous trouvâmes, parmi les étudiants de seconde année, Louis Roulet, de Marseille, qui se préparait pour l'École polytechnique; Alphonse de Pury, Louis Junod qui me parut déjà très vieux, Charles Lardy, Mercier, Ferdinand L'Hardy, Gustave Pury, deux frères de Perrot, Fritz Morel fils du colonel, très joli garçon à la chevelure blonde, l'aimable et doux Eugène DuPasquier.

(à suivre)

TEL PÈRE - TEL FILS, OU PETITE MUSIQUE DE GÉNÉALOGIE

par Georges Fallet

XIV. Aimé Henry FALLET (* Dombresson ma 28.01, b 09.02.1800 - + Dombresson où habite je. 05.08.1859 à 9h00; inh. 9 août)

Père: David Henry FALLET (12.10.1780 - . .18?)

Mère: Marie Anne JAQUET (20.08.1777 - 26.08.1831)

GPp.: Jean Pierre FALLET (b 03.01.1745 . inh. 13.04.1822), de Dombresson; ancien d'église

Gmp.: Anne Marie MOSSET (08.08.1745 - inh. 21.10.1807), de Villiers.

GPm.: David JAQUET (b . .17? - inh. . .1?), du Pâquier, (NE)

GMm.: Marie LOBLO (b . .17 - inh. . .1?).

Selon Lettre d'origine de Dombresson le 23.02.1816 - devant le notaire Josué SANDOZ (* 31.12.1768 , +15.09.1838; celui-là même qui, aussi régent d'école, se fit tancer pour trop faire l'école buissonnière!) [A.T. II. P 168] fut placé à Witzwyl pour apprendre l'allemand.

Or, selon DHBS (vol. VII p. 365) le domaine actuel de Witzwil, d'une superficie d'environ 1'000 ha en 1934, situé sur la commune bernoise d'Anet au district de Cerlier ainsi que sur la commune fribourgeoise de Gampelen au district du Lac, devrait son nom au notaire WITZ, de Cerlier, qui aurait acquis ces terrains marécageux mais rendus cultivables grâce à la correction des eaux du Jura, en 1860, soit bien après le placement de notre parent. De toute façon, racheté en 1891 par l'Etat de Berne à une tierce entreprise qui avait fait faillite en 1879, ce domaine fut d'abord dépendant, jusqu'en 1895, de la maison de correction de Saint-Jean, avant d'acquiescer son autonomie.

Par contre, il est à douter que les pensionnaires de cette "Maison" considèrent comme un "witz" de s'y trouver placés!

Pour ce qui est de notre parent Aimé Henry FALLET, il est le plus souvent situé à Renan (BE), où il exerça la profession de charpentier, et où il se maria en 1829 avec Catherine SAUNIER (16.03.1804 - 28.05.1875), fille de Jean Henry SAUNIER, de Tavannes, et où la plupart de leurs enfants naquirent et furent baptisés. Même qu'il y est encore cité le 10.09.1852 lorsque la Commune

bourgeoise de Renan lui vendit sept bancs de foire pour le prix de 347 francs et 83 centimes fédéraux [Fonds Marius FALLET, carton 13]. Par la suite, et à la date de son décès, est cité comme cultivateur à Dombresson.

Mais le plus surprenant est l'un de ses fils cadets: Alfred FALLET (*Renan 11.05.1846 - + après 1917, année où il confectionna l'un des deux "violons Fallet", propriétés vers 1988 de Cousin Roland FALLET (*21.8.1917) domicilié à La Serraz, 74500 Evian] que j'ai pu admirer!). Lequel Alfred Fallet. passe le plus souvent inaperçu parce qu'il est toujours cité sous sa seule profession officielle d'ébéniste.

Mais quelle étrange coïncidence entre un père qui aurait appris l'allemand "au violon" et un fils par la suite passionné par la lutherie! En ce qui me concerne, j'y perd mes faibles notions de solfège, ce d'autant plus que Cousin Roland d'Evian m'avait avoué être sur le point de racheter une contrebasse à l'ancien directeur du service commercial des CFF, Cousin Edouard-Marius FALLET (* 25.10.1904 - celui-ci étant trop âgé pour en jouer encore), lequel n'est autre que l'horloger-historien Marius-Edouard FALLET (Grenchen 17.12.1876 - La Chaux-de-Fonds 24.07.1957) ce dernier étant cousin au quatrième degré de Anna Zélie FALLET (04.03.1919 - 21.05.1995), ma mère.

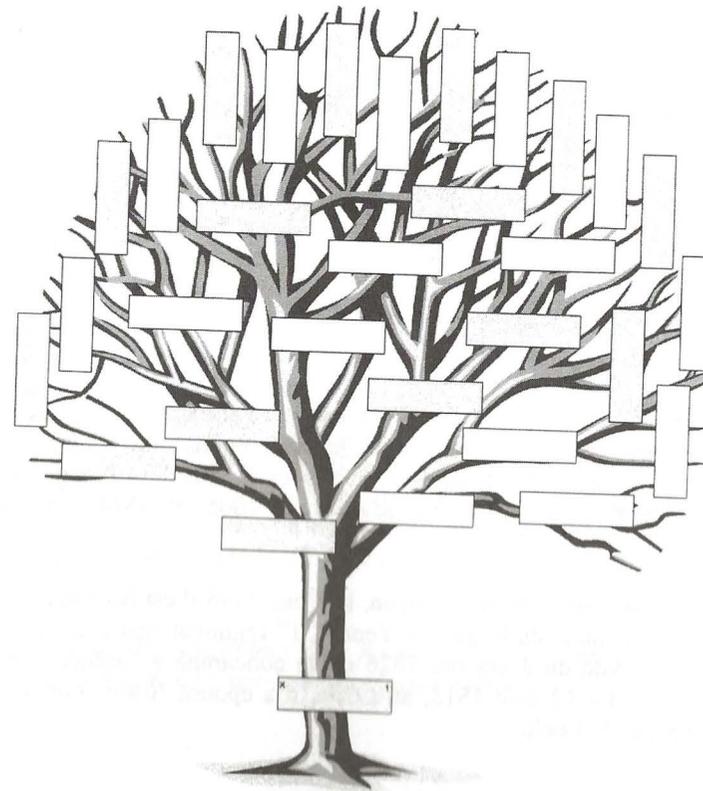


BIBLIOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE POUR LA RECHERCHE GÉNÉALOGIQUE

proposée par Eric-André Klauser

- Beaucarnot, J.-L., Premiers pas en Généalogie, Marabout, 1997, No 1546.
- Beaucarnot, J.-L., La Généalogie, PUF, "Que sais-je?", 1997, No 917.
- Beaucarnot, J.-L., Votre arbre généalogique. Guide pratique de recherche, Denoël, 1993, Livre de poche pratique, No 8165.
- Beaucarnot, J.-L., La Généalogie facile, Marabout, 1996, No 1512.
- Beaucarnot, J.-L., Quand nos ancêtres partaient pour l'aventure, Lattès, 1997.
- Beaucarnot, J.-L., Nom de noms!, Calmann-Lévy, 1997.
- Bernard, G., Guide de recherches sur l'histoire des familles, Archives nationales françaises, 1981.
- Chessex, p. Origine de noms de personnes, Guide du Livre, 1946.
- Corinte, P., La vraie vie des prénoms, Marabout, No 1515.
- Coutot, M., Ces héritiers que je cherche, Robert Laffont, 1974.
- Dauzat, A., Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France, Larousse, 1980.
- Favez, P.-Y. et al., Histoire de la famille. Comment réaliser sa généalogie. Origines des patronymes, Cabédita, 1991.
- Fehlmann, P., Ethniques, surnoms et sobriquets des villes et villages, Jullien, 1990.
- Gasse, M., Comment dresser son arbre généalogique, Marabout, No 1538.
- Grandeau, Y. A la recherches de vos ancêtres, Stock, 1997.

- Le Bras, Fl. et Hazou, M., Prénoms bibliques et hébraïques, Marabout, No 3159.
- Malétras, D. et du Passage, Y., Manuel pratique de la généalogie, Hachette, 1999.
- Passage, Y. du, Mes aïeux, quelle histoire! Guide pratique de la généalogie pour tous, Hachette, 1986.
- Raguin, C. et Ph., L'officiel des prénoms d'Europe, Marabout, No 1502.
- Raguin, Ph., 10 000 prénoms du monde entier, Marabout, No 3139.



QUESTIONS ET RÉPONSES

98 R 13 (complément) **Chantal ROELLY, Villeneuve d'Ascq**

Mariage du 22 juillet 1779, de **Jean-Pierre VUILLEUMIER**, de Tramelan et de La Sagne en Suisse, et d'Anne-Marie-Françoise ADENDORF, native de Trèves; demeurant tous deux à Paris.

99 R 08 (erratum) **Louis BARRELET, Neuchâtel**

Il faudra faire remarquer que dans cette réponse, le nom BARRELET-BOREL (1762 - 1820) devrait se lire **BARRELET-BORREL** (1762 - 1820). La graphie avec deux "R" est correcte pour la branche BORREL.

99 R 19 (suite) **Pierre-Arnold BOREL, La Chaux-de-Fonds**

Daniel Henry ROBERT, fils de Daniel, communier du Locle et des Planchettes; né le 18 avril 1766 au Locle. Célèbre sa Première Communion en 1782 au temple des Planchettes. Il mourra à l'âge de 54 ans, le 16 juillet 1820 et sera enterré le 19 de ce même mois. Son épouse est

Marianne Marguerite ZIEGLER fille de Marc David. Leurs enfants sont:

Jean Jaques Henri né au Locle le 15 octobre 1792 et baptisé le 17 novembre de la même année. Sera horloger à La Chaux-de-Fonds. Sera engagé dans le bataillon des Canaris, matricule 826, ceci sous Berthier, prince de Neuchâtel (durant la courte occupation du pays entre 1806 et 1814 par Napoléon Bonaparte).

Julien né le 3 octobre 1795 à Besançon; le 3 juin 1798 il est baptisé au Locle. Il sera soldat mercenaire du Régiment Yenner, 1^{er} régiment suisse au service de la Hollande. En date du 3 octobre 1826 on le condamne à "traîner la brouette" durant 15 ans. Le 12 août 1813, au Locle, il a épousé Justine Gabus, fille de Pierre Frédich, du Locle.

Frédéric ligne directe né à Besançon le 27 novembre 1797. Baptisé l'année suivante, le 3 juin. En 1824, au Locle, il épouse Lydie Huguenin-du-Mittan, fille de David, du Locle.

Charles Aimé né le 24 février 1800, baptisé le 8 mars suivant, au Locle. C'est aussi en cette ville qu'il se marie, le 2 février 1822 avec la fille de Conrad Haag: Marianne.

Daniel Robert est fils de Jacob communier du Locle et des Planchettes, bourgeois de Valangin. Il épousera, au Locle, le 7 février 1765 la fille de Daniel Dubois:

Susanne Esther DUBOIS

00 Q 01 **Marc JACCARD, Morges**

Recherche date de naissance et ascendance de Marianne MEURON, fille de Jean Henri, communier de Saint Sulpy, NE. Décédée le 13 mars 1869. Epouse à Buttes, le 3 avril 1802: Pierre Jonas JACCARD, né à Sainte Croix le 14 avril 1779; décédé à Crans (VD), le 5 mai 1853; horloger.

(sur la fiche de mariage était écrit Saint Sulpy, l'ancienne forme)

00 Q 02 **P.-A. BOREL, La Chaux-de-Fonds**

Recherche ascendance de **DIACON Pierre** âgé de 50 ans, natif de Colombier près Neuchâtel en Suisse; ancien militaire et suisse de l'hôtel de la guerre à Versailles, inspecteur des armes à feu à l'Arsenal, domicilié à Paris; condamné comme contre-révolutionnaire le 13 floréal an II (2 mai 1794) par le tribunal de Paris.

Tiré du "Journal des guillotins" no juillet 1989, par Janine Giraud, vice-présidente de l'antenne de Saint-Pourçain/Stoule (Allier).

00 Q 03

H. BLOCHER-COULON, Nogent-sur-Marne

Recherche ascendance de **Marianne DROZ**, fille de Moÿse; née à Sonvillier (s'écrit ainsi dans les actes du XVIII^e siècle; actuellement 2615 Sonvilier) le 18 mars 1770; décédée le 21 mai 1851 à Renan (BE). Epouse Pierre-Frédéric Richard, fils de Jacob, lui-même fils d'Abraham; de Sonvillier. 1767-1825. Ils habitent La Chaux-de-Fonds de 1792 à 1810, puis La Montagne du Droit de Sonvillier.

00 Q 04

H. BLOCHER-COULON, Nogent-sur-Marne

Recherche ascendance de **Marie-Madeleine ROBERT**, fille de Jacob, du Locle, bourgeois de Valangin, communier des Montagnes et paroissien de Saint-Imier; née à La Ferrière le 30 septembre 1742; décédée à La Cibourg le 30 août 1819; épouse le 24 octobre 1761 à Saint-Imier: Jacob Richard, fils d'Abram, communier de Sonvillier, et d'Elizabeth Leinherz.

00 Q 05

Monique HUGUENIN-BERGENAT, Cozes

Recherche ascendance de **Charles Auguste HUGUENIN BERGENAT** né le 15 février 1857 au Locle, décédé le 16 décembre 1924 à Nice, fils de Charles Auguste et de Marie Louise WEIK, originaire du Locle et de La Brévine. Charles Auguste est aussi dit fils de Rose Marie Louise von CALM du Wurtemberg.

Divorcé d'Ida HAYMARD, il se remarie à Genève le 24 août 1922 avec Georgette Clara FAIVRE, née au Locle le 25 juillet 1888, décédée en France le 2 novembre 1974, fille de Charles François, du Cerneux-Péquignot, et de Clara Mathilde GASSER.

Ils immigrent en Indochine où leur naissent une fille en 1915 et un fils en 1919, père de Monique.

00 Q 06

Recherche l'ascendance de **Sanson GENTIL**, du Locle, vom Neuenschloss Wurtemberg Herrschafft, devenu Muhlbach (Haut-Rhin).

Vincentius EDEL, Zimmerman épouse le 25 novembre 1604 à Muhlbach Maria JACOB, fille d'Ehrat JACOB de Breitenbach (Haut-Rhin).

Enfants nés à Breitenbach:

Jörg, fils d'Abraham, dit EDEL né le 6 septembre 1605 (Abraham est peut-être le 2^{ème} nom du père, ou un 2^{ème} prénom ajouté).

Hans, né en octobre 1607

Elsa, fille de Sanson, alias Severin EDEL, née le 2 mai 1609

Georg ADEL, fils de Zenty ADEL, Zimmermann, de Breitenbach oo 30.10.1637.



MOUVEMENT DES MEMBRES

Nouveaux membres:

Mme Janine CSILLAGI, Fontanel 7, 1227 Carouge
Mme Marie-Claire JUILLARD, 79 rue Théodore Deck, F-68500 Guebwiller
M. Maurice FRAINIER, rue des Prés 45, 2017 Boudry
M. Michel HUMBERT-DROZ, fbg Hôpital 94, 2000 Neuchâtel
M. Jacques ROBERT, 20, rue de la Corse, F-31100 Toulouse
M. Daryl ROSS, 10 Glen Shian Crescent, Mount Eliza 3145, Australie
M. Yves DE ROUGEMONT, Grandschamps 1, 2015 Areuse
Mme Jeanne-Hélène RUEDIN, 6 rue de la Rauracie, 2340 Le Noirmont
M. Jacques SANDOZ, 17 rue de l'Hôpital, 2000 Neuchâtel
M. Thierry WASSERFALLEN, Chasselas 11, 2000 Neuchâtel

Décès:

néant

Démissions:

Mme Claudine GAGNEBIN, 19 rue de la Concorde, 2000 Neuchâtel

Retrait de la liste des membres:

néant

SNG

DEMANDE D'ADHESION

à faire parvenir à M. Nicolas JUNOD, président

Je désire devenir membre de la Société neuchâteloise de généalogie

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Localité : _____

Téléphone : _____

Signature : _____

Patronymes recherchés :

1.- _____

2.- _____

3.- _____